

La Briqueterie

Les débuts, de 1880 à 1895

Ci-dessous , le témoignage, de mémoire, de M. **Wafflard André**, né à Champigny en 1904, briquetier dès l'âge de 14 ans, en même temps que son père.

Il a aussi été Maire de son village natal.



*La briqueterie fut fondée **en 1880** environ par Monsieur Coirin. A cette époque la superficie de cette exploitation ne dépassait pas cinq hectares.*

*La fabrication des briques se faisait par petites **équipes de 5** personnes dont le travail était fait à la main, sans aucune machine. L'équipe que l'on nommait « **table** » fabriquait environ **quatre mille** briques par jour.*

*Le travail se décomposait comme suit : **un** homme chargé de faire le mortier avec des outils de l'époque et pieds nus, restait dans la boue jusqu'à la ceinture pendant **douze heures** par jour. Un **deuxième** homme était chargé de conduire ce mortier à la brouette jusqu'à **la table de travail** dont la distance était de 30 à 80 mètres. A la table, un troisième homme, **le monteur**, dont le travail consistait à prendre le mortier avec ses mains pour en faire des boulettes en rapport à la dimension des briques, les jetait avec force dans des **moules**, et râclait le trop-plein. Ces moules étaient transportés sur une **place aménagée**, puis démoulés par **deux porteurs** qui, bien souvent, ne dépassaient pas l'âge de treize ans, mais qui étaient tenus d'accomplir aussi douze heures de travail par jour, fêtes et dimanches compris !*

Ensuite, après l'opération de séchage à l'air qui demandait environ quinze jours, ces briques étaient transportées dans un endroit réservé que l'on appelait « **four à air** ». Les briques étaient empilées en même temps qu'une quantité de **bois et charbon**, le tout recouvert d'une couche de terre. Il ne restait plus qu'à mettre le tout au four, attendre le refroidissement et défourner ces briques qui étaient prêtes à la construction.

A la fondation de la briqueterie de Champigny, le nombre d'ouvriers était **d'environ 35** pendant la période de fabrication du 15 avril au 30 septembre. Considérant les ouvriers Belges qui repartaient dans leur pays après la campagne d'été, il restait environ **15** ouvriers **le reste de l'année**.

De 1895 à 1929

Vers 1895, cette exploitation fut rachetée par les frères Bastin qui ont transformé l'usine par l'installation d'une **machine VERKIN** capable de produire 50 000 briques par jour. Les briques de cette machine étaient de très belle et bonne qualité. Des **fours continus** faisaient partie de la nouvelle installation.

Après la guerre 14/18, les frères Bastin étant décédés, la briqueterie devenait **Société des Tuileries et Briqueteries de la Marne** sous la direction de Monsieur **Lombard**.

En 1926, une deuxième machine Verkin fut installée et qui fonctionna jusqu'en **1929**.

A partir de cette date, les deux machines Verkin furent réformées pour faire place à la construction de briques diverses par une machine moderne à **filières**.

Malgré ces transformations, il est à noter que la fabrication **par table**, à la main, ne fut pas abandonnée, et, en 1926, des équipes de **fabrication à la main** exécutaient encore ce travail dans les mêmes conditions qu'en 1880 !

Le travail des ouvriers dans la campagne de fabrication était de **douze heures par jour** plus environ 6 heures par dimanche de travaux divers en rapport à la fabrication.

Jusqu'en 1919, les briques étaient acheminées par transports **hippomobiles** et par **bateaux**. Les transports hippomobiles ne dépassaient pas la ville de Reims ; les transports par bateaux allaient jusqu'à la région de Strasbourg. Le bateau tiré par un attelage de 2 chevaux ou mulets mettait environ 25 jours pour parcourir la distance.

Fonctionnement d'un four continu

Les fours continus de l'époque 1890 à 1928 avaient une contenance de 200 000 briques. Ils étaient divisés en 18 chambres de 11 000 briques chacune, de 18 portes, de 18 vannes de tirage et de 14 pots à feu par chambre.

Ces fours cuisaient journallement fête et dimanche 22 000 briques. Dix ouvriers étaient nécessaires pour accomplir ce travail : 4 enfourneurs, 4 défourneurs, et 2 cuiseurs.

La durée de cuisson des briques était de 48 heures à une température de 900 à 1 000 degrés. Le défournement s'effectuait 4 jours après le passage du feu.

Le feu avançait à la cadence du travail des enfourneurs. Après l'enfournement, un registre en papier était placé à l'avant de chaque chambre et la porte de celle-ci était obstruée.

*La pose d'un **registre** placé sur toute la surface avant d'une chambre avait pour but de fermer toute l'arrivée d'air par l'avant. Après la pose d'un registre, le précédent était mis à feu par le cuiseur et la vanne de tirage de cette chambre terminée était mise en service, de même que la dernière vanne cessait son office.*



Une chambre

Les fours étaient, à cette époque, allumés vers le 15 mai et ne s'éteignaient que vers le mois de janvier, après épuisement de la fabrication.

Les conditions de travail dans ces fours étaient supportables au printemps et en hiver, mais il n'en était pas de même en été. Ces fours étaient dépourvus d'appareil de refroidissement et les ouvriers, à certain moment, étaient tenus de travailler à une température dépassant 50 degrés !

*La nouvelle Société Anonyme de 1919 était une association avec la Briqueterie de DIZY-MAGENTA qui fabriquait les tuiles. Cette usine disposait en 1919 d'un camion à vapeur dit « **la Routière** » pouvant transporter environ 3 tonnes à la vitesse de 5 km/h. Ce camion « Routière » était pourvu d'un chauffeur et d'un conducteur et ce camion étant à peu près le seul dans la région était toujours accompagné par une bande de gosses dans ses déplacements !*

Wafflard André(1904-1991)



photo Massart Thierry

Quelques chiffres de 1975

Le four contient 5 centrales de chacune 8 injecteurs, soit en tout 40 injecteurs.

Le four développe 160 mètres de long que le feu parcourt en 5 ou 6 jours.

Chargé à bloc il peut contenir environ 220 000 briques.

Le personnel compte une cinquantaine d'ouvriers, presque tous des hommes.

La cheminée est haute de 40 mètres.

3 800 litres de fuel sont utilisés pour 24 heures.

Densité du fuel lourd n°2 BTS (basse teneur en soufre)=0,950 d'où 55 à 80 litres à la tonne de produit cuit.

La cuve à fuel contient 100 000 litres.

La briqueterie exporte un peu en Allemagne, le principal est vendu en France.

(selon une enquête de Bruno Wafflart et Olivier Boussard)

Les produits fabriqués à Champigny

L'activité de la briqueterie a cessé en 1980.

Durant plus d'un siècle cette usine a progressivement sorti de ses moules une importante variété de briques,

Pour les murs :

- Briques courantes et mulots, perforés ou pleins,
- Mulots plaquettes,
- Briques spéciales,
- Briques en forme $\frac{1}{4}$ de rond ou angles abattus.

Pour les sols :

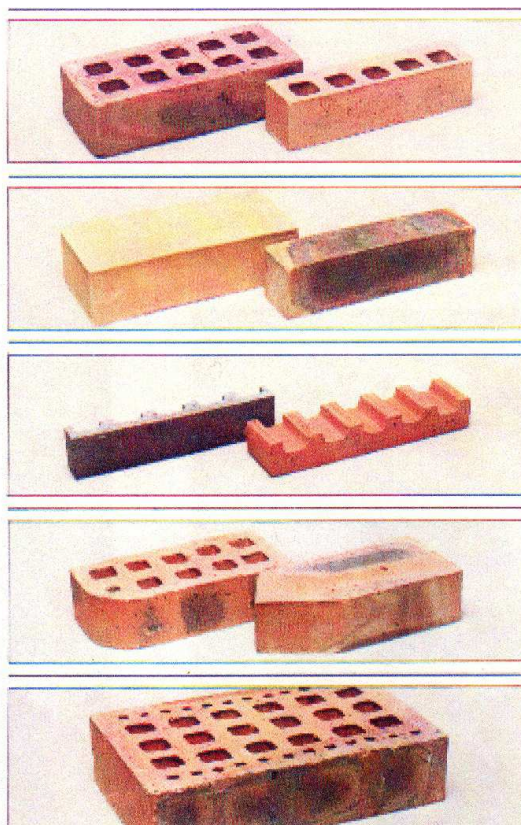
- Pavés rustiques,
- Dalles terre cuite,
- Ronds terre cuite.

Pour la décoration :

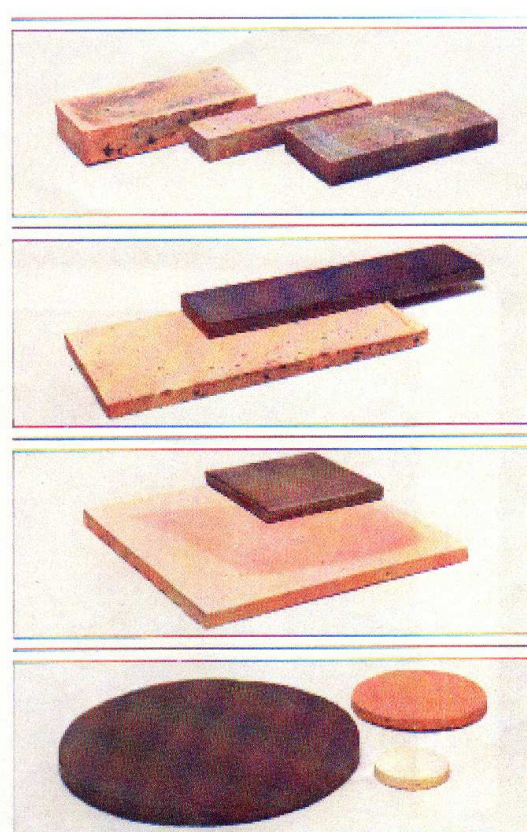
- Plaquettes minces terre cuite,
- Filage terre cuite,
- Relief terre cuite,
- Eléments plans ou profilés terre cuite,
- Ronds et pavés arrondis terre cuite.

Un choix de tonalités diverses était fourni au client : rose violacé flammé, biscote flammé, saumon nuancé, corail nuancé, saumon rosé ou clair, chamois rosé, jaune, havane, blanc pierre, gris marne.

Aspect : épiderme lisse, arraché ou sablé.



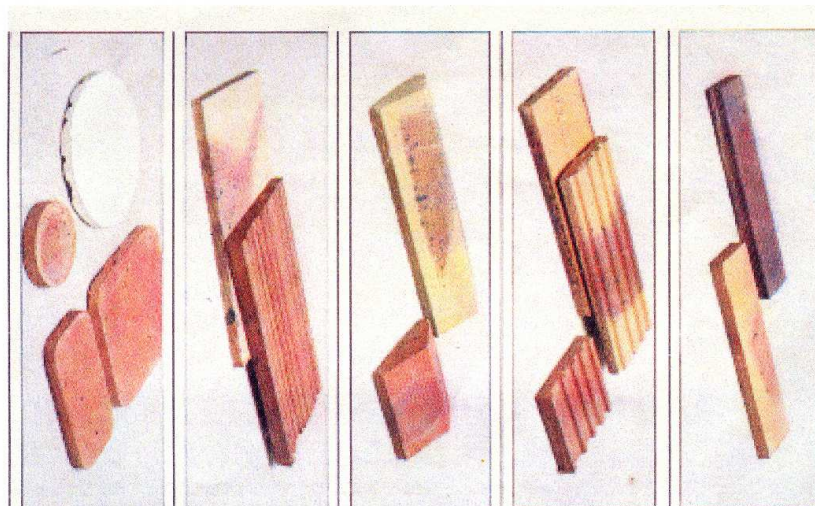
M u r



S o l

Les produits

décoration



L'effondrement d'un symbole !

Quatre années après la fermeture de l'usine un événement va rassembler la population campinoise : « l'enterrement en grande pompe de la briqueterie de Champigny ». C'est le titre de la page du journal Union de ce 29 mars 1984.

Tôt le matin, une équipe d'ouvriers était venue mettre le feu aux étais qui soutenaient la haute cheminée dont les fondations avaient été sapées la veille sur la moitié de la circonférence.

Le vent emporta le dernier panache de fumée au loin des regards amers et tristes, des derniers briquetiers licenciés, de l'ex- Directeur de l'usine, du Maire du village. Les caméras de télévision, les appareils photos étaient prêts pour mémoriser la chute de ce monument séculaire.

Vacillante puis chancelante, la cheminée s'est abattue sur une partie des bâtiments les plus vétustes avec fracas dans un nuage de poussière.

Dès les jours suivants, les engins démolissent les installations intérieures : fours, séchoirs, trémis, souffleries, malaxeurs...

Bientôt, il ne reste que des salles vides vouées à d'autres destinations : artisanales ou commerciales peut-être !

B.Boussard.



photos B.Boussard



Les meules.



Des chanbres ou séchoirs en cours de démolition.